



Il est temps de converger !

Pr. Abdelhamid Ben Salah

Nul ne peut ignorer, lors de la mise en place du programme LMD, l'ensemble des évaluations à faire quant aux contenus des enseignements à dispenser, des pédagogies à suivre et des performances à assurer par les enseignants

«L'habit ne fait pas le moine» de même, le diplôme ne fait pas la compétence. Dès lors, il faudrait se poser les questions suivantes :

- Quel est l'état des lieux?

Coopération universités- entreprises économiques, recherches, production scientifique, développement des compétences, etc.

- Quels sont les leviers ?

Création d'entreprises, économie d'énergie, promotion de l'investissement, relance de l'exportation, productivité, etc.

- Quels sont les organismes d'appui ?

Ministère de tutelle, UTICA, API, APIA, BTS, BFPME, Experts, etc.

L'état des lieux:

L'expérience FSS des filières courtes a mis de l'eau dans le moulin de la coopération avec les entreprises économiques [Cf. étude réalisée par Mr Ridha GUERMAZI et Mr Mohsen OMHANI/étude: coopération université entreprises industrielles privées à Sfax/GTZ].

Il est vrai que les projets de fin d'études synchronisent mal en délais et en idées avec les besoins des entreprises ou les besoins du marché de travail en insertion ou en création d'entreprises. Il est aussi vrai que ces entreprises accordent peu d'importance à la démarche adoptée par l'étudiant et/ou l'université. La cause demeure essentiellement dans un manque de confiance assez masqué qui peut être, de nos jours, à l'origine de la bonne intention et du sentiment de responsabilité de la part de l'étudiant, de l'enseignant voire même de l'industriel.

Les étudiants préparent leurs PFE pour avoir les diplômes, les enseignants chercheurs font des publications pour gratification et les industriels puisent dans les fonds publics d'encouragement des stages. C'est un scénario récurrent qui n'augure rien de bon, un que nous avons réussi à éradiquer par la mise en place, à la FSS, des filières



courtes, par l'encouragement aux industriels à se servir de nos laboratoires et par l'association des experts dans l'élaboration des programmes d'enseignement.

Nous pouvons parler, aujourd'hui, d'un va-et-vient innovation technologique et développement des compétences entre la FSS et les entreprises économiques. Les bienfaits de cette démarche entrepreneuriale sont là et nous commençons à parler d'Université Entrepreneuse et d'Entreprise Diplômante. Quelques entreprises trouvent, aujourd'hui, l'enthousiasme et le plaisir de parler de redressement de situation grâce à l'apport de nos laboratoires pour quitter à jamais le statut d'entreprises de transformation.

Les leviers:

Nous avons appris, lors d'une conférence présentée à la FSS, par l'un de nos éminents économistes en présence du Président de l'Union Régionale de Sfax de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat que d'autres facteurs économiques ont contribué à la fragilisation de la coopération Université-Entreprise: les investissements dans le secteur industriel, depuis 1972, montrent que le capital fixe (Machines et technologies) génère beaucoup plus de bénéfices que les investissements dans le capital variable (main d'œuvre). On a appris donc, à travers deux décennies, au moins, que l'élasticité de la productivité du capital variable est moins proportionnelle que celle de la productivité du capital fixe. D'où la nécessité d'un programme de développement des compétences, de finalisation des projets de fin d'études et ce, en les liant avec des idées projet et des intentions de création d'entreprises.